Excursion botanique dans la chaîne des Morteys [suite et fin]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 3

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XLVme ANNÉE. N° 3. 1er FÉVRIER 1916.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.** Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

Le Bulletin pédagogique paraît le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — *Excursion botanique dans la chaîne des Morteys (suite et fin). — Aperçu de la méthode de Munich (suite). — Les chiens de guerre. — Echos d'une conférence régionale. — Leçons de choses préparatoires à la lecture au cours inférieur (suite). — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire.*

Excursion botanique dans la chaîne des Morteys

(Suite et fin.)

Troisième journée

Prenant congé de notre hôte aux premiers rayons du soleil, nous remontons droit vers l'épaulement du Vanil Noir, par une combe rocailleuse connue sous le nom de « En Champ du Couloir ». Chemin faisant, nous prenons *Gentiana campestris*, *Carex nigra*, *Calamintha alpina*, *Plantago alpina*, *Athamanta cretensis*. En abordant le col au point appelé Tête de l'Herbetta, et de là vers la droite, nous trouvons *Astragalus australis*, *Galium helveticum*, et sur les rochers dénudés

et déchiquetés nous sommes assez heureux d'apercevoir dans les fissures quelques petites touffes d'*Artemisia Mutellina* et de *Draba tomentosa*. Là encore, appliqués sur le roc à la façon des Lichens, apparaissent les petits coussinets d'*Androsace helvetica*. Toute l'arête est ornée d'*Helianthemum œlandicum* et de *Dryas octopetala*, et sur les terrasses fraîches le délicieux *Silene acaulis* tapisse le sol de ses larges et compacts tapis roses en compagnie du non moins aimable *Myosotis pyrenaica*, au port trapu et aux grandes fleurs odorantes.

C'est d'ici qu'on se rend au Vanil Noir. Mais cette ascension, longue et difficile, n'offrant que peu d'intérêt au point de vue botanique, descendons par les Roches-Pourries sur le col des Porcheresses. Du reste cette descente, nullement dangereuse pour peu qu'on se surveille, nous ménage d'agréables surprises. Plusieurs plantes et des plus rares ont élu domicile sur les flancs décrépits du Vanil Noir. Voici déjà des touffes de *Valeriana Saliunca*, *Petrocallis pyrenaica*, *Draba frigida*, *Arabis pumila*. Le *Saxifraga cæsia* agrippe partout ses petits coussins de feuilles bleuâtres surmontées de jolies fleurs d'un blanc de neige. Plus bas dans les détritus de rochers, nous trouvons encore *Viola cenisia*, *Ranunculus parnassifolius* et *Crepis hyoseridifolia* (= *C. tergloviensis*), l'une des plantes les plus rares des Alpes.

En touchant au col des Porcheresses, nous trouvons en abondance *Festuca violacea*, *Leontodon Taraxaci*, *Mœringia polygonoides*, et en descendant sur Bounavaletta, *Trisetum distichophyllum* et *Poa Cenisia*. Puis partout s'étalent à nos yeux ravis les superbes corymbes rose tendre de l'*Adenostyles alpina* et les feuilles blanches en dessous du *Petasites niveus* en compagnie de *Valeriana montana*, d'*Aronicum scorpioides* et du frêle et mignon *Poa minor* dont les rameaux sont si ténus que, lorsqu'on tient la plante dans la main, les épillets sont animés d'un tremblement continuel.

En cette cuvette de Bounavaletta nous nous trouvions sur le chemin de Grandvillard et mon jeune compagnon se félicitait déjà d'être arrivé au terme de notre voyage. Mais je lui fis remarquer que nous ne pouvions pas terminer dignement cette excursion sans faire l'ascension du Plan-des-Eaux et sans visiter les pointes de l'Ecrit et de Paray. C'est le complément indispensable d'une excursion aux Morteys. « Encore un peu de courage, mon cher Walter ; la nature jusqu'ici n'a pas été ingrate envers nous. Elle nous offre d'autres dons encore ; nous aurions tort de les mépriser. Vous verrez que ce dernier effort sera largement récompensé. Il y a là-haut bon nombre de plantes qui ne se trouvent pas

aux Morteys. Déposons nos sacs au chalet, les plantes sont petites par là-haut, dans le monde des frimas, et nos boîtes suffiront à loger nos nouvelles trouvailles. »

Un peu déconcerté tout d'abord, mon jeune compagnon se rendit de bonne grâce à mes exhortations, et fredonnant un air du pays natal, il me suivit à travers les blocs de rochers, faisant preuve d'un courage dont je ne l'aurais pas cru capable.

Remontons d'abord de quelques pas le vallon qui conduit au col de Petzernetz. Voici déjà une riche colonie d'*Allium Victorialis*, la racine à 9 chemises des montagnards, et les gros capitules noirs couronnés d'or du *Crepis montana*. Gravissons le massif par le sentier tortueux mais fort aisé des Charmilles. En une heure, nous atteignons le Plan-des-Eaux, vaste plateau incliné, vrai jardin suspendu, qui s'appuie à l'ouest à la pointe de l'Ecrit. C'est ici la partie la plus élevée et la plus sauvage de nos Alpes, la retraite favorite des marmottes dont les sifflements stridents retentissent dans les rochers déserts. Ces pointes audacieuses touchent à 2400 m. Aussi bien, voyez ces champs de neige qui couvrent encore de vastes espaces et au bord desquels la végétation brise à peine ses langes. A l'œuvre maintenant ! nous allons faire du neuf. Là-bas, au moment d'affronter cette rude ascension, j'admirais votre courage ; ici nous allons nous réjouir ensemble. Voici d'abord par milliers d'individus le mignon petit *Chrysanthemum alpinum* et, par tapis compacts, *Salix herbacea* et *Luzula spadicea*. Le *Hieracium piliferum* est ici abondant et y prend une teinte presque orangée. En grimpant vers la pointe de l'Ecrit, nous trouvons le rarissime *Juncus Jacquini* et, au bout de quelques instants de recherche, une toute petite colonie de *Salix serpyllifolia*, vrai pygmée des arbustes alpins. Le sommet et ses abords sont tapissés d'Alchimilles : *Hoppeana*, *tenuis*, *straminea*, *flabellata*, *incisa*, *glaberrima*. Sur la plate-forme d'un certain roc, en un seul point, la plus rare graminée de nos Alpes a élu domicile : c'est *Trisetum subspicatum*.

En descendant vers le Plan-de-l'Ecrit, on trouve en masse dans les débris de rochers *Papaver alpinum* que Walter, dans son admiration, proclame la plus jolie plante des Alpes, et dans le dévalloir, *Anemone baldensis*. Sur l'arête, voici enfin *Sempervivum arachnoideum* en compagnie de sa parente *Sedum atratum*. Au Plan-de-l'Ecrit, au milieu d'un fourré d'Alchimilles (*versipila*, *sinuata*, *semisecta*, etc.), se trouve une riche colonie de *Calamagrostis tenella*, élégante graminée, récemment découverte dans notre canton, et qui me saura gré de l'avoir tirée de l'oubli.

Nous approchons de la Dent-de-Paray, appelée aussi Dent-de-Chavaz, Tzaufouhi, facile à gravir de ce côté malgré son aspect menaçant. Sa flore est sensiblement la même que celle des sommets voisins. C'est sur cette montagne et sur les parois verticales du versant vaudois que j'ai cueilli autrefois l'*Artemisia Mutellina*, si connue sous le nom de *Geneppi*, mais devenue si rare ensuite des récoltes copieuses des montagnards, des charlatans et des empiriques de tout genre, qu'on ne la trouve presque plus dans nos Alpes. Mais pour la cueillir, il nous faudrait descendre bien bas sur le versant nord-ouest pour remonter ensuite par cette lisière jusqu'au-dessous du point où nous sommes et nous pencher sur les abîmes du versant sud. Fort heureusement que nous en avons trouvé un brin aux Morteys, car pour aller la prendre là-bas, vous voyez que nous ne pouvons pas y songer, pas plus qu'au rarissime *Salix bicolor* ou *phylicifolia* et à la série d'hybrides qu'il forme avec le *S. retusa* dans sa retraite de Sador, que nous voyons là-bas droit devant nous vers l'ouest.

Pour dissiper nos regrets, reposons-nous sur le gazon et admirons le paysage. Certes, il en vaut la peine. Nulle part, dans notre canton, nous ne trouverons un plus beau point de vue sur les Alpes. Notre excursion touchant à son point terminus, nous restâmes pendant plus d'une heure à contempler ce panorama grandiose et à reconnaître les mille et mille sommités des Alpes savoisiennes, lémaniennes, vaudoises, bernoises et même valaisannes qui s'offraient à nos regards. Enfin lentement et non sans laisser accroché là-haut un morceau de notre cœur, nous opérons la descente par le versant escarpé et les encorbellements qui dominent les alpages de Petzernetz. A mi-pente, dans les hautes herbes nous prenons *Alchimilla firma* que nous n'avions pas encore vue, mais qui est très répandue d'ici vers l'ouest. Vers le bas de la pente, nous trouvons *Pedicularis Barrelieri* encore en fleurs, puis une élégante et délicate fougère : *Cistopteris regia* dans les rocailles au bord de la mare.

C'est 5 heures. Hâtons-nous maintenant pour gagner avant la nuit le chalet de Bounavaux.

En allant de Petzernetz à Bounavaletta reprendre nos sacs déposés au passage, nous trouvons encore *Hieracium vogesiacum*, *Globularia nudicaulis*, *Alnus viridis*, *Arbutus uva-ursi* et, la dernière enfin : *Sorbus chamaemespilus*.

Sans perdre un instant, nous prenons nos sacs pour descendre à Bounavaux. La nuit arrive. Heureusement que

voici le chalet, car nos jambes n'en veulent plus savoir. La charge, sans cesse augmentée, devient lourde; nos cartables regorgent de plantes rares ; les courroies des sacs sont tendues jusqu'au dernier cran. Après avoir mis tout en ordre et partagé le succulent souper des armaillis, nous allons prendre un repos bien mérité. Que Dieu, qui nous a si visiblement protégés jusqu'ici, veille encore sur nous pendant cette dernière nuit !

Le lendemain, heureux et contents, nous descendions à Grandvillard pour regagner nos pénates et tout en suivant notre route nous formions de nouveaux projets et causions d'avance de nos prochaines excursions.

Agy, décembre 1915. F. JAQUET.

APERÇU DE LA MÉTHODE DE MUNICH

(Suite.)

B. L'EXPOSITION (Partie théorique).

Premier degré principal

La terre étant préparée, l'agriculteur peut y jeter la semence, et, confiant, espérer en l'avenir. Les connaissances acquises ayant été mises en éveil et l'attention stimulée par l'indication du but, le catéchiste peut maintenant procéder à l'ensemencement de la nouvelle vérité, et ceci me conduit à parler du second degré de la méthode de Munich, appelé *exposition*.

Dans l'exposition, trois méthodes sont ouvertes au catéchiste :

1° L'analyse du texte (Texte analyse) ;

2° L'analyse de la chose (Real analyse) ;

3° L'analyse synthético-génétique.

Bien que la méthode synthético-génétique soit comme la couronne et le joyau de toutes les méthodes, je ne m'y arrête pas et la raison en est qu'elle est d'une application excessivement rare. Parlons de *l'analyse du texte.*

Rien ne mettra mieux en évidence cette méthode que son application à un exemple concret. Restons-en à la question que j'ai entrepris d'expliquer. Qu'est-ce qu'aimer Dieu par-dessus toutes choses ? C'est l'aimer plus qu'aucune créature et que soi-même et vouloir tout perdre, tout souffrir, la mort même, plutôt que d'offenser Dieu mortellement.

Voilà la réponse ; analysons-la par la méthode dite analyse du texte.

Après avoir lu, ou fait réciter cette réponse, on l'explique membre à membre, notion par notion, à peu près de la manière suivante : Aimer Dieu par-dessus toutes choses, cela signifie l'aimer plus que